

CHRONIQUE SPORTIVE

Neuvième victoire d'affilée !

Servette bat Lausanne par 4 buts à zéro

Après un long silence, le stade de la Pontaise a retenti à nouveau des clameurs passionnées de ceux qui suivent (pour beaucoup c'est « vivre » qu'il faudrait écrire) les péripéties des championnats de football. Qu'en ce dimanche brumeux et frisquet de mars, les réactions d'une foule plus nombreuse qu'à l'accoutumée (il y avait tout près de 5000 personnes) se soient amplifiées tout au long de la partie, la chose n'est pas pour surprendre : Lausanne-Sports recevait un hôte de marque : Servette, son vieil adversaire de tous les temps.

Or, le « derby » romand, cette année, se présentait sous des dehors séduisants. Avec leur brochette d'internationaux (huit en comptant ceux de hier et ceux d'aujourd'hui), les Genevois se flattent, à juste titre, d'une succession impressionnante et ininterrompue de succès, grâce à quoi ils ont fait et continuent de faire la pluie et le beau temps dans leur secteur.

A ces références flatteuses, qu'avaient à leur opposer les joueurs du cru ? Un vigoureux redressement qui leur a permis d'aller jusqu'en demi-finale de coupe, mais pas plus loin. Aussi bien se demandait-on si la journée néfaste de Berne n'allait pas avoir sa répercussion sur le moral des joueurs ?

Il n'en fut rien, durant la première manche, en tout cas. La partie débuta à un rythme assez lent. Après une molle poussée genevoise, le spectateur eut l'agréable surprise d'une ligne d'avants lausannoise et de ses soutiens pleins de flamme, s'installant en territoire genevois et y demeurant pour ainsi dire à demeure. Qu'est-ce qui grinçait donc dans les rouages de la machine servettienne dont on nous avait pourtant dit des merveilles ? Ses joueurs furent-ils pris de court par le subit « rush » de ses opposants ? Ou bien, était-ce savante tactique qui consistait à fatiguer l'adversaire, comme le pêcheur fatigue le poisson avant de lever sa prise ? La suite des événements nous montra qu'il y avait une part de vérité dans l'une et l'autre de ces suppositions.

Remontée à bloc, jouant un jeu d'équipe intelligent où passes courtes alternaient avec les déplacements judicieux aux ailes, les attaquants bleus essayèrent de porter quelques coups de boutoir à la machinerie genevoise, avant que l'adversaire eût mis sa tactique au point. Le plan de guerre lausannois (il était bon) faillit réussir. De toutes parts, les balles fusaient dans la direction des buts de Feutz, lequel les maîtrisa d'ailleurs avec sa science coutumière, qui est grande. Et lorsque l'inter-gauche lausannois tira la balle à une certaine distance du gardien genevois, mais avec une précision extraordinaire, et que Feutz, en plongeant, l'éloigna du bout des doigts, la foule emballée ne ménagea plus les marques de son approbation.

Durant que Lausanne mène la danse, il arrive aussi qu'un demi servettien s'empare de la balle et la passe plus avant à un Monnard, à un Wallachek ou à un Trello, lesquels, chaque fois qu'ils peuvent se libérer d'une surveillance obsédante pour eux, mettent Treuberg dans ses petits souliers. Toutefois, mis à part Monnard, qui ne s'embarrasse pas des finesses trop subtiles de son grand camarade Trello, ou de celles plus compliquées encore de Wallachek, les offensives servettiennes avortent les unes après les autres sur le rempart solide que forment Pahud et Stalder. Quant à Aebi, lorsqu'il ne se morfond pas sur la ligne de touche, il est régulièrement « bouclé » par le demi lausannois préposé à sa garde. La première partie du jeu touche bientôt à sa fin, et sa physionomie demeure la même. Bien malin alors celui qui dira qui de Servette ou de Lausanne va ouvrir le « score ». Le premier ne paraît pas à son affaire. A son poste de centre-demi, Buchoux ne nousse pas ses avants comme il

faudrait ; Trello, lui, guette l'occasion sans la trouver encore. Mais voilà qu'elle surgit tout à coup. Un centre de l'ailier droit est mal repris par le gardien lausannois qui est sorti à la rencontre de la balle. Walla-

chek, qui se trouve sur sa trajectoire comme par hasard, s'en empare et l'envoie dans la cage vide de gardien.

Sur ces entrefaites, l'entr'acte interrompt la partie qui, dans l'ensemble, a vu prévaloir sur les réactions spasmodiques des genevois, le jeu plus effectif des joueurs de la Pontaise.

La seconde manche aura bientôt une autre allure. Si, de prime abord, les avants vaudois repartent à l'assaut de la défense genevoise, leurs adversaires ont dû faire de judicieuses réflexions au vestiaire. Non seulement le nombre de leurs attaques s'accroît sans cesse, mais l'exécution de celles-ci se fait dorénavant à un rythme beaucoup plus vif et plus précis. Stalder et Pahud ont beau se multiplier, ils ne peuvent être partout, pas plus que Defago, qui a à son actif une partie méritoire, ne pouvait constamment contrecarrer les rapides combinaisons de la tripléte centrale, qui se joue maintenant des obstacles. Georges Aebi n'est pas oublié dans l'affaire. On admire sa façon à lui de se débarrasser des gêneurs qui l'entourent. Une balle venue à point lui donne l'occasion de battre Treuberg par un tir fulgurant. Quelques minutes plus tard, Monnard intercepte une passe de l'ailier gauche et sans que Treuberg ait esquissé un geste, le ballon secoue pour la troisième fois les filets lausannois. Nouvelle attaque grenat, nouveau but. C'est à Trello que ses coéquipiers en sont redevables : un raz-terre impressionnant de précision, là encore, Treuberg n'a pas eu le temps de voir venir le danger.

La partie est jouée dès lors. Toutefois, les vaincus (et il faut les en louer) ne joueront pas battus. A chaque possibilité qu'il a d'exploiter une chance de succès, Spagnoli emmène ses hommes dans la direc-

tion de Feutz et quelques-uns de leurs coups bien ajustés eussent mérité un sort meilleur.

Inutile d'ergoter, Servette, après un début hésitant, a enlevé le morceau haut la main. Il aurait pu lui en cuire au début d'avoir laborieusement commencé. Durant ce laps de temps, la plupart de ses attaquants se sont montrés temporisateurs quand ils n'étaient pas simplement timorés. Le jeu de la 2^e manche les a complètement réhabilités. Une fois de plus, Trello a été le cerveau où se sont élaborées la plupart des attaques. Monnard avec des moyens plus rudimentaires, est un centre-avant que ses déboulés rendent extrêmement dangereux. A chaque fois qu'il a pu se rendre libre de ses mouvements, Aebi nous a montré ce qu'est un ailier de classe internationale. Demis et arrières servetiens ont mieux joué, eux aussi, à la fin qu'au début.

Quant aux Lausannois, il faut leur accorder les honneurs de la guerre : leur partie a été celle d'hommes courageux et que l'adversité n'atteint pas. Le résultat ne reflète pas l'allure du jeu qu'ils dictèrent quasi à leur guise au cours de la première mi-temps et qui demeura presque toujours partagé durant le reste du temps. Nous ne ferons pas de personnalités, car dans tous les compartiments chaque homme donna le meilleur de soi-même et si les efforts de plus d'un n'ont pas été récompensés comme ils le méritaient, il n'y a aucun déshonneur à être battu par une équipe dont l'exhibition nous autorise à dire qu'elle est la plus forte de Suisse.

Arbitrage intelligent de M. Bangerter.

Lausanne : Treuberg ; Stalder, Pahud ; Mathis, Defago, Bichsel ; Agonessian, Hassler, Spagnoli, Lanz, Rochat.

Servette : Feutz ; Loertscher, Riva ; Oswald, Buchoux, Guinchard ; Aebi, Wallachek, Monnard, Trello, Vicenti.

Ligue nationale

Young-Fellows-Grasshoppers 0-1.
Lugano-Nordstern 0-2.
Lausanne-Servette 0-4.
Granges-Young-Boys 1-1.
Chaux-de-Fonds-Bienne 6-0.

	J.	G.	N.	P.	Pts
Servette	10	9	1	0	19
Granges	9	3	5	1	11
Chaux-de-Fonds	9	4	1	4	9
Young-Boys	10	3	2	5	8
Lausanne	9	2	3	4	7
Bienne	9	0	2	7	2
	J.	G.	N.	P.	Pts
Lugano	9	6	0	3	12
Nordstern	8	4	0	4	8
Grasshoppers	7	4	1	2	9
Lucerne	8	4	0	4	8
Young-Fellows	9	2	1	6	5
St-Gall	8	1	2	5	4